



GÉNÉAQUEDUC

CERCLE GÉNÉALOGIQUE DE
PLAISIR

Éditorial

Voici notre bulletin de printemps-été :

- il vous emmènera chez les filtoupiers, peut-être en avez-vous parmi vos ancêtres ?

- puis, il vous racontera les difficultés vécues à Plaisir pendant de longues années pour bénéficier... de l'eau potable : un conseiller municipal dévoué, Marcel Décarris, y laissera sa vie.

Bon été à toutes et à tous, ce sera peut-être l'occasion, de nouvelles découvertes généalogiques « sur le terrain » !

Catherine Beaugrand, Sabine Chevrier, Christiane Poupat

Sommaire

Page 2 - Manifestations du club.

Page 3 - Filtoupiers, par C.Souchon.

Page 16 - Marcel Décarris, dévoué à sa ville... et l'amenée d'eau potable aux Plaisirois, par S.Chevrier

Adresse postale : Mme Catherine Beaugrand, 44 place des Pays-Bas, 78370 Plaisir

Courriel : geneaplaisir@gmail.com



NOUVELLE SÉRIE N° 12

Juin 2018

Pour toute reproduction, même partielle, vous devez obtenir l'accord de Généaqueduc

Manifestations

Généaqueduc et les Amis du Patrimoine Plaisirois ont été ensemble le 26 mai dernier visiter le musée et le centre de la ville nouvelle de Saint-Quentin en Yvelines puisque Plaisir appartient désormais à la Communauté de Communes de SQY.



Saint Quentin-en-Yvelines



photo CP

Plusieurs d'entre nous ne connaissaient Saint-Quentin en Yvelines que par la présence des Archives Départementales des Yvelines (AD 78).



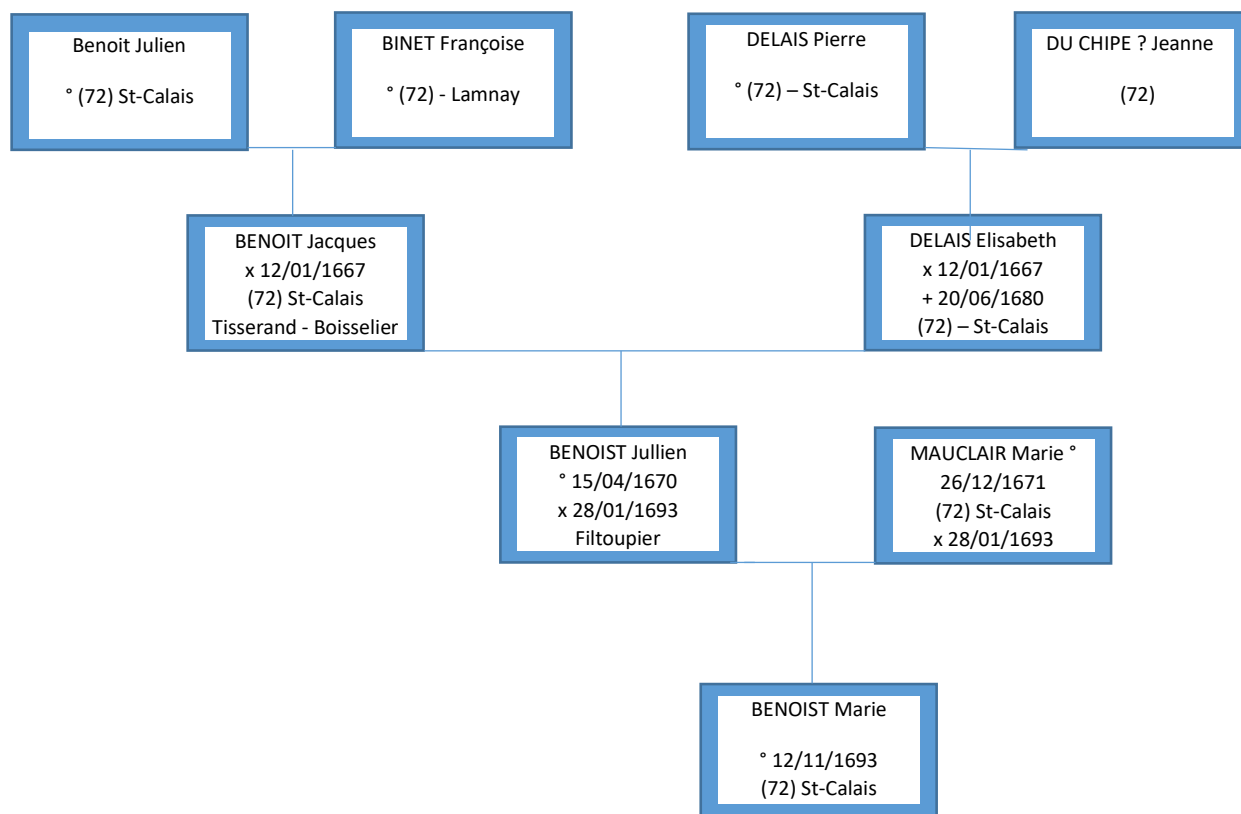
photo SC

Vous avez dit Filtoupier ?

Le chanvre dans le monde



Comme beaucoup, j'ai commencé la généalogie pour connaître l'origine de mes ancêtres : quatre grands parents, quatre départements différents : peu éloignés en ce qui concerne ma mère, Loir-et-Cher (41) et Mayenne (53), un peu plus pour mon père, Loire (42) et Bouches-du-Rhône (13). Comment avaient-ils fait pour se rencontrer ? Pourquoi avaient-ils quitté leur village ? C'est pour cela qu'il y a environ 5 ans j'ai commencé ma généalogie. Aujourd'hui j'en suis à 9 départements et, peut-être, c'est encore à vérifier, des origines italiennes vers 1500. J'ai appris qu'une partie de mes ancêtres du Loir-et-Cher venait de la Sarthe (72), et à Saint-Calais (72) j'ai trouvé l'acte de baptême du 18 novembre 1693, d'un bébé dont le papa, Julien Benoist, était FILTOUPIER ! Ce mot, que je ne connaissais pas, m'a tout de suite plu, je le trouvais surprenant et gai. En consultant le site « Les métiers de nos ancêtres » de Daniel Chatry, j'ai trouvé ma réponse : « Le filtoupier ou batteur de chanvre est l'ouvrier qui en frappant sur les tiges séparent les graines des plants femelles du reste de la plante. Il était également indiqué que ce mot venait de fil et de toupie, qui allait permettre par la suite de filer la filasse. J'ai tout de suite eu envie d'en savoir plus sur le chanvre.



A Saint-Calais (72), des tables annuelles existent depuis 1575, ce qui est un gros avantage pour les recherches. Malheureusement, beaucoup de registres ont disparu. On a donc les noms et les années mais pas la possibilité d’aller plus loin.

Les origines du chanvre :

Il est généralement admis que l’histoire commune de l’homme et du chanvre, qui serait une des premières plantes domestiquées, remonterait à – 8000 ans avant notre ère en Chine. En – 2727, il apparaît pour la première fois dans la pharmacopée chinoise, mais son origine est incertaine :

- Plaines de l’Asie centrale, région du lac Baïkal pour certains.
- Région du Fleuve Jaune pour d’autres.
- Voire les contreforts indiens de l’Himalaya.

Des études archéologiques laissent supposer que le chanvre serait apparu dans plusieurs foyers au même moment, Japon et Europe de l’Est entre - 11500 ans et - 10200 ans. Sa domestication serait due à ses fibres solides, ses graines nourrissantes et ses propriétés médicinales. Une étude sur le pollen, les fruits et les fibres de cannabis, dans des fouilles archéologiques, montre que pendant un court laps de temps, à la fin de la dernière ère glaciaire, 2 groupes humains ont commencé à cultiver et utiliser simultanément une

nouvelle plante : le Cannabis. S'étant dispersés vers l'est par les routes commerciales, les Yamraya, peuplade de l'Eurasie, considérée comme l'une des 3 tribus principales ayant fondé la civilisation européenne, seraient à l'origine du développement du Cannabis. La montée du commerce transcontinental, il y a environ 5000 ans, aurait entraîné l'augmentation de sa consommation.



Chaudron scythe en bronze

Hérodote rapporte que les Scythes utilisaient le Cannabis comme une drogue. Ils organisaient régulièrement des bains de vapeur à l'intérieur de petites tentes en laine serrée. Dans des récipients, posés sur des pierres rougies, ils dispersaient du chanvre, provoquant ainsi la confusion des sentiments. Déclaration confirmée par la découverte de l'archéologue soviétique, Sergueï Roudenko, en 1929 sur le célèbre site de sépultures scythes de Pazyryk (Sibérie), d'un chaudron de bronze rempli de chanvre carbonisé.

Les utilisations du chanvre :

- Au début de notre ère, toujours en Chine, un médecin, classe le Cannabis dans les drogues de catégorie supérieure : « destinées à prolonger la vie » car « il allège le corps comme celui d'un immortel survolant les nuages ».

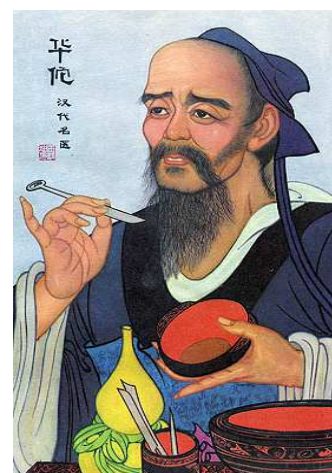
- Au 3^{ème} siècle, le chirurgien chinois Hua Tuo réalise des anesthésies grâce au chanvre.

En Egypte, selon une mention du Papyrus Ebers, rédigé en 1500 avant notre ère, l'huile de chènevis (huile de graines de chanvre) soulagerait les infections vaginales.

- Au 1^{er} siècle, le médecin Dioscoride, décrit une plante que l'on nommera Cannabis sativa, dont les fibres permettent de tresser des cordes très solides. Quant à ses graines, mangées en grande quantité, elles empêcheraient la conception d'enfants, alors que le jus de la plante verte soignerait le mal d'oreilles.

Mais le chanvre était aussi utilisé pour réduire les douleurs provoquées par les contractions. La teinture galénique, du médecin romain Galien, mélangée à de l'huile permettait aux parturientes de se relaxer après l'accouchement. Celle-ci fut, pendant des siècles, utilisée dans une grande partie du monde comme anesthésique et analgésique. Galien préconisait également l'utilisation du chanvre dans les desserts afin que les banquets soient agréables et joyeux, tout en mettant en garde ceux qui consommaient de grandes quantités de graines avec des sucreries, car cela provoquait des vapeurs chaudes et toxiques qui affectaient la tête.

Le chanvre étant très utilisé chez les Romains, tant pour les cordages que pour les médicaments, les champs étaient très nombreux dans toute la péninsule. Ils l'introduisaient également dans les contrées qu'ils colonisaient, en même temps que le seigle, la vesce et la gesse (plantes fourragères).



Hua TUO

Des aires de rouissage trouvées dans l'Isère, mais également à Marseille et dans le Sud-Ouest laissent penser que les Gaulois connaissaient déjà cette plante avant la romanisation, mais les chercheurs ne sont pas tous d'accord. Plante que l'on trouvait également chez les peuples germaniques, puisque des fouilles à Eisenberg (Thuringe), ont mis au jour des semis de chanvre à côté de poteries datant de 5500 ans avant notre ère. D'autres à Bad Abbach (Bavière) ont permis la découverte de la plus ancienne pipe du monde, en - 1500 ans, dans un tombeau de l'âge de bronze, qui laisse supposer un usage psychotrope par inhalation de fumée, quant à Hildegarde de Bingen, moniale de Rhénanie (1098 – 1179), elle cultivait du chanvre dans son couvent afin de lutter contre les nausées et les maux d'estomac. L'utilisation médicale semble se confirmer par une découverte faite à Beït Shemesh, près de Jérusalem (Israël) : dans le tombeau (du 4^{ème} siècle) d'une jeune fille d'environ 14 ans, on a découvert, posé sur son abdomen, un résidu carbonisé contenant des traces de Cannabis. On peut supposer qu'il s'agissait d'un inhalant pour faciliter l'accouchement, le fœtus à terme, étant trop gros pour permettre à celui-ci de naître par voie naturelle.

Au 7^{ème} siècle, les Germains, les Francs et les Vikings utilisaient tous la fibre de chanvre.

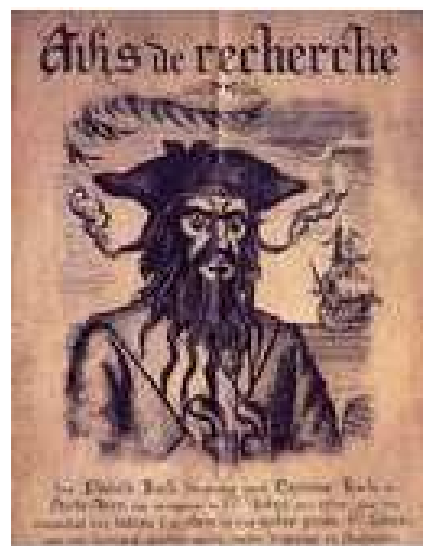
Au Moyen-Age, Charlemagne, voyant les avantages à tirer du chanvre (vêtements, corderie, voiles), encourage sa culture. C'est à cette époque que, en 751, à la bataille d'Athla (Kirghizistan), les Arabes apprennent par des prisonniers chinois les secrets de fabrication du papier. Ce secret, qu'ils détiennent depuis les années – 100, consiste à utiliser des fibres de chanvre et de l'écorce de mûrier. A la suite de cette découverte, les Arabes propageront, à travers leurs invasions, la culture du chanvre en Espagne, France et Sicile et, vers 1150, on verra apparaître les 1ers papiers du continent. La technique de fabrication ayant été perfectionnée, commencera la diffusion du Coran, de textes littéraires, philosophiques, scientifiques et médicaux, qui décrivent le potentiel thérapeutique du chanvre. En 800, Mahomet interdit l'alcool et autorise le cannabis. Des moulins à papier apparaissent en Andalousie au 12^{ème} siècle.



Lors de la Renaissance, le pape Innocent VIII, dans sa bulle papale « Summis Desiderantis Affectibus », de 1484, considère le chanvre comme un sacrement du sabbat de Satan, ce qui aura pour conséquence de marginaliser les savoirs en plantes médicinales. Paracelse, médecin et alchimiste suisse du XV^{ème}, siècle fait quand même paraître la 1^{ère} édition de son « Herbarius pseudo Apuleius » illustré, dans lequel il parle du chanvre. En 1492, ce sont 80 tonnes de voiles et de cordages en chanvre qui ont aidé Christophe Colomb et ses caravelles à atteindre le nouveau monde et en 1564, le roi Philippe d'Espagne ordonne de cultiver le chanvre dans son empire de l'Argentine à la Floride. En 1631, le chanvre est utilisé comme monnaie à travers les colonies d'Amérique. Quant aux Pays-Bas, c'est au 16^{ème} siècle, que commence leur âge d'or avec le commerce du chanvre.

Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, un navire de taille moyenne a besoin de 60 à 80 tonnes de chanvre par an pour ses cordages, haubans et échelles et de 6 à 8 tonne pour ses voiles. Le commerce intercontinental étant en plein essor, et les grandes nations se battant pour le contrôle des points stratégiques, on comprend l'importance énorme du chanvre à cette époque. Quant aux marines anglaise et hollandaise, qui utilisent la technique du tissage à un seul fil, leurs voiles fabriquées avec du chanvre de Livonie (ancienne province Baltique) sont de meilleure qualité.

Le chanvre servant à tout, le célèbre Pirate Barbe-Noire (ca 1680 – 1718), attachait des mèches de chanvre et de salpêtre dans ses cheveux, mèches qu'il allumait avant la bataille dans le but d'effrayer ses ennemis.



En Amérique du nord aussi le chanvre est présent. Dans son journal de voyage, Jacques Cartier rapporte en avoir vu au Canada et, l'archéologue Bill Fitzgerald, découvre, en Ontario, des pipes vieilles de 500 ans contenant des traces de résine de Cannabis. Les colons européens entreprennent la culture du chanvre à grande échelle, ce qui amènera Benjamin Franklin à ouvrir l'une des premières fabriques de papier à base de chanvre, permettant aux Etats-Unis de développer une presse libre et indépendante de la cour d'Angleterre. En 1776, c'est également du papier en chanvre, qui sera choisi pour imprimer leur déclaration d'indépendance. Georges Washington (1^{er} président des Etats-Unis) plante du chanvre sur ses terres et donne, en 1794, l'ordre à ses hommes de « prendre le plus possible de graines de chanvre

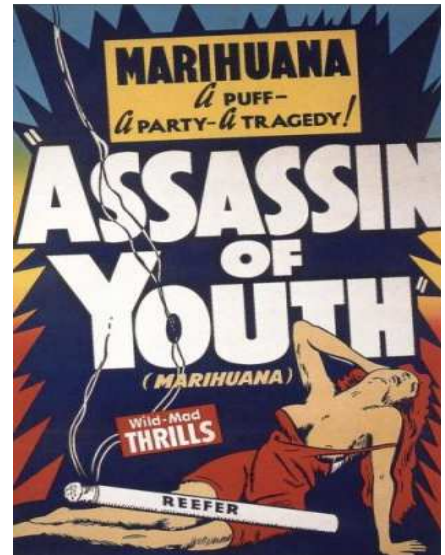
indien et d'en planter partout ». Fin 18^{ème} siècle, apparaît la première machine à égrener le coton (conçue par Eli Whitney) rendant le chanvre, ramassé manuellement, moins concurrentiel. De son côté, le Canada met en place plusieurs mesures : fiscalité avantageuse, subvention... et distribution de graines en 1801 pour favoriser cette culture. Dans les Caraïbes anglophones, certains voient dans l'abolition de l'esclavage une des causes de l'usage psychotrope du cannabis, les Noirs étant remplacés par des Indiens qui auraient rapporté de chez eux des graines de chanvre indien.

La décadence du chanvre :

En 1850, plusieurs éléments vont amener la décadence du chanvre : l'introduction des fibres exotiques (coton, sisal...), le début de l'ère pétrochimique, qui permet de blanchir la pâte, le papier à base d'arbres au lieu de lin et de chanvre, plus la vapeur qui remplace la voile.

Au 19^{ème} siècle le Cannabis est utilisé comme médicament sous forme de teinture (extrait alcoolique). C'est un médecin Irlandais William Brooke O'Shaughnessy qui le rapporta

après un séjour de 9 ans en Inde. Il fut prescrit à la reine Victoria pour soulager ses douleurs menstruelles. Ce médicament semble bien proche de la « teinture galénique » du docteur romain Galien !!! Cette teinture devint l'un des médicaments les plus prisés en Europe et aux U.S.A. L'apparition de l'aspirine et d'autres médicaments amenèrent son déclin. On trouve également à la même époque des cigarettes contenant 9% de cannabis : « Nuits arabes », « Harem ». Aux Etats-Unis, la police des stupéfiants de la Nouvelle-Orléans impute aux consommateurs, 60% des crimes commis dans la ville. Cette opération de propagande trouve des alliés parmi les industries du coton, du nylon, du pétrole et une partie de la presse dont les patrons ont des intérêts forestiers importants, toutes ces industries pouvant être concurrencées par le chanvre. Cette campagne des années 1920 s'appuie également sur le dégoût des « Nègres » et de leur musique, milieu dans lequel circulerait le cannabis entraînant des ravages : folie meurtrière, dégénérescence. Les journaux en amalgamant Cannabis récréatif et chanvre industriel saisissent l'opportunité de jeter le discrédit sur la matière première concurrente. Une nouvelle taxation est instaurée en 1937 à l'initiative de l'industriel Dupont de Nemours : la « Marijuana Tax Act ». L'inquiétude montant dans le reste du monde, la plupart des pays acceptent les « Conventions internationales de Genève » en 1925 et 1931, s'engageant à se battre contre le trafic de drogue. Les U.S.A., par leur influence grandissante font pression pour limiter l'usage du chanvre au niveau mondial.



Pendant la guerre de 1939 – 1945 les Etats-Unis relancent la culture du chanvre et tournent même un film de propagande, « Hemp for victory » (Le chanvre pour la victoire). C'est en 1951 qu'il devient vraiment populaire parmi la « scène jazz ». En 1960, on note une forte augmentation des artistes susceptibles d'en consommer, ceux-ci étant fichés. En Europe de l'Ouest l'explosion du cannabis coïncide avec le mouvement hippie et devient signe de contestation.

Le chanvre en France

L'introduction du chanvre en France remonterait aux 6^{ème} et 7^{ème} siècles. Charlemagne favorisa sa culture en raison de ses différents usages, comme la confection, les voiles et cordages des navires. Plante annuelle herbacée de 2 à 4 mètres de hauteur avec une tige raide et droite et de petites feuilles en forme de palmes à bords dentelés, un botaniste du 16^{ème} siècle l'aurait même assimilée à un arbrisseau. En période de sécheresse sa racine longue et pivotante, munie de nombreuses radicules très fines, lui permet d'aller chercher

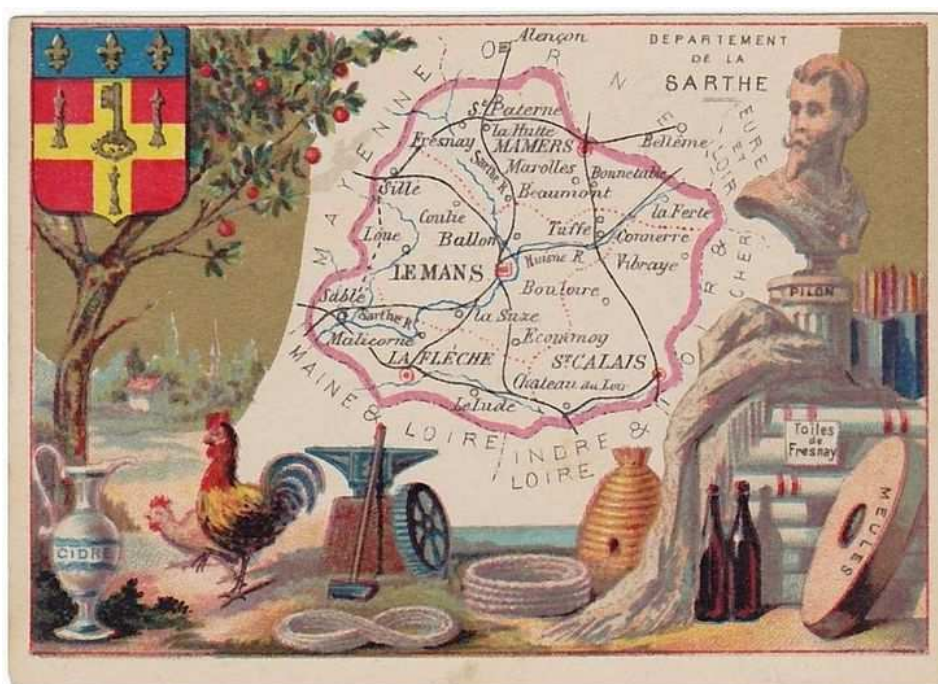
l'eau en profondeur. Cette plante dioïque, ses fleurs mâles et femelles étant disposées sur 2 pieds différents, est pollinisée par le vent et non par les insectes et les oiseaux. Depuis la fin des années 1950, des recherches agronomiques ont permis d'obtenir des variétés monoïques, d'en privilégier les qualités des fibres et d'en supprimer les effets psychotropes. Il existe de nombreuses variétés de chanvre cultivées dont le Cannabis sativa indica ou chanvre indien, dont le haschisch est tiré. Des études récentes montrent que la culture du chanvre était présente en France bien avant la période romaine, autour de 800 ans avant notre ère (fouilles en Mayenne et dans la Loire).

Interdiction du haschich :

- La 1^{ère} interdiction, connue, concernant le Cannabis, remonte à 1378. En Egypte, l'émir Soudoun Sheikouni interdit sa culture et condamnent ceux qui en prennent à avoir les dents arrachées.
- Lors de son arrivée en Egypte, Bonaparte ayant été agressé par un homme sous l'emprise du Cannabis, et ayant pu voir les ravages sur certaines personnes, en interdit la consommation à ses hommes.

Le chanvre en Sarthe

Pendant la guerre de 100 ans, l'insécurité étant très sensible dans la province du Maine, on note une baisse de la culture du chanvre. Ses utilisations sont très nombreuses : le linge de corps, de cuisine, de literie. C'est également avec du chanvre, qu'au Moyen-Age, l'extrémité des poulaines était rembourrée.



Au 17^{ème} siècle, dans les campagnes du Haut-Maine (Sarthe), presque tout le monde cultivait du chanvre. Chaque paysan, peu importe sa superficie de terre, en réservait une parcelle pour le chanvre, et le cloteau (chenevière) faisait l'objet de toutes les attentions. Transformé sur place et filé par les femmes, passé par le métier familial ou celui du tisserand du village, il permettait de fabriquer le linge de maison de même que les vêtements de la famille. Pierre Jakez – Hélias, écrivain breton, dans son livre « le cheval d'orgueil » explique l'importance du chanvre pour les familles : « Mais rien ne valait les chemises de chanvre pour le travail quotidien. Elles buvaient votre sueur généreusement et sans vous refroidir le corps. Elles étaient les cottes de mailles des misérables chevaliers de la terre. A être portées jour et nuit, elles n'apparaissaient guère plus grisâtres à la fin de semaine qu'au début. Une bénédiction je vous dis, mais il fallait en avoir beaucoup parce qu'on ne faisait la lessive que deux fois par an, au printemps et à l'automne. Quand on en dépouillait une, toute raidie par la terre et l'eau de votre cuir, on la jetait sur le tas des autres, dans quelque coffre ou un coin d'appentis. Là elle attendait la grande lessive d'avril ou de septembre. Et tout recommençait ». Avec « le grou », déchet de filasse, on faisait des fonds pour la lessiveuse et tout le petit linge de cuisine. Le cordier en tire les ficelles et les cordes indispensables au paysan. Quant aux graines de chènevis, elles fournissent une huile bonne à tout. Le reste de la production partant dans les circuits commerciaux.

Sous Louis XIV, la flotte de guerre passe de 18 vaisseaux en 1661 à 276 en 1683. De même pour la marine de commerce. C'est à cette époque (1666) que Colbert débute la construction de la Corderie Royale et de l'arsenal de Rochefort-sur-mer (17) qui durera 3 ans. Le chanvre ayant le vent en poupe, dans les années 1660, même si la préférence va aux toiles de Bretagne, de très bonne qualité (surtout Lannion), les habitants du Haut-Maine espèrent en profiter. En 1664 le frère de Colbert supprime au Mans le régime corporatif, très rigide, qui rend les toiles plus chères et qui n'existe pas dans les autres villes chanvrières (Laval, Alençon). Le 3 mars 1667, est pris l'arrêt qui supprime les maîtrises et jurandes au Mans, permettant à tout le monde de travailler les toiles, bazins et futaines, à l'exemple d'autres villes. L'industrie toilière se développant, Pierre Bérard crée au sud du Mans dans le quartier de Pontlieue, proche de l'Huisne, une prospère blanchisserie de toiles. En 1698, un mémoire signale que parallèlement aux pratiques d'autoproduction, la manufacture de toiles est aujourd'hui la plus en vogue, on en a construit au Mans et à Mayenne de même qu'à Château-du-Loir, mais la plus importante qui travaille les toiles fines se trouve à Laval. Le Haut-Maine toujours supplanté par ses voisins, son chanvre étant de qualité moyenne, occupe une place modeste. La conjoncture étant favorable, la Sarthe poursuit son aventure chanvrière. Cette industrie occupe un personnel de tous âges et tous sexes et consomme du chanvre de la province.

Au 18^{ème} siècle commence pour le Haut-Maine une période de forte prospérité qui se terminera deux siècles plus tard, et dont les Anciens parlent encore avec nostalgie.



Au 18^{ème} siècle, le Mans compte environ 16500 habitants. La ville haute et la ville basse sont séparées par la Sarthe qui génère des activités liées à l'eau : meunerie, teinturerie, textile ... Sur la rive gauche on trouve, sur les rôles de taille de trois paroisses, beaucoup de compagnons travaillant le chanvre et la laine. Les ouvriers sont très peu payés, à peine de quoi subsister, entraînant des

conditions de vie précaires, hygiène déplorable, nourriture carencée, familles décimées par des maladies pulmonaires, épidémies de dysenterie. La mortalité des enfants est effrayante.

Dans le Haut-Maine, les environs du Mans, de la Ferté-Bernard et de Château-du-Loir, il se fabrique en quantité des toiles grossières dites « rochelles » ou « cayennes », dirigées vers les ports de l'Atlantique, principalement Nantes et la Rochelle, pour être ensuite embarquées vers les îles et destinées à l'habillement des esclaves. Selon le « code noir », chaque esclave devait toucher, par an, 2 habits ou 4 aunes de toile. L'an 1866 marque l'apogée du chanvre Sarthois avec 12000 ha ensemencés. Un filateur déclare : « La Sarthe est l'un des départements de France qui produit le plus de chanvre ». La société d'agriculture précise : la production a augmenté de 50 % en 30 ans et le chanvre occupe 1/4 des terres arables, soit 1/3 du département, contrairement à la conjoncture générale qui est à la baisse. Pendant les années 1852 à 1862, la Sarthe poursuit son ascension entraînant d'autres secteurs du département.

Le 1^{er} novembre 1846 une halle aux toiles et aux chanvres est inaugurée près de la rue du port. A l'époque on compte plus de 8000 métiers à bras qui emploient 60 % de la population masculine. Mais la Sarthe accuse un retard au point de vue mécanique, retard qu'elle va récupérer. En 1841, la 1^{ère} filature vraiment sarthoise compte environ 40 ouvriers. En 1853, une filature près d'Yvré-l'Évêque fonctionne avec la force hydraulique de l'Huisne (250 ouvriers – 1400 broches) et en 1855, Louis Cornilleau crée la 1^{ère} entreprise de tissage mécanique du département. En 1860, un entrepreneur



Yvré l'Evêque - Filature sur l'Huisne

fertois installe au Mans une usine moderne intégrant filage et tissage. Les industriels voient leurs activités prospérer. Les fileuses et tisserands du 18^{ème} siècle devaient travailler pour des négociants, ne pouvant pas s'installer à leur compte. Au 19^{ème} le problème est le même, les industriels prospèrent mais « les Petits » sont toujours dans les mêmes conditions de dépendance.

Le chanvre sarthois qui connaît son apogée en 1865 est confronté à diverses difficultés. Le recul de la marine à voile et la signature de traités de libre-échange, qui permettent aux sociétés étrangères d'envahir le marché français, menacent le commerce national.

Forts de leur réussite, les agriculteurs sarthois se sont laissés aller, pour une question de bénéfices, à cultiver du chanvre de mauvaise qualité, plus cher que le russe, moins souple et fin que l'italien. Il régresse alors qu'arrivent les toiles exotiques : jute, sisal. En 1870 commence son déclin.

Les Sarthois ne veulent pas y croire et décident de résister, ils le feront pendant près d'un siècle. Grâce aux subventions nationales, mais aussi à leur énergie qui rend leurs concurrents admiratifs. Ils vont se lancer dans diverses inventions pour améliorer la culture du chanvre. On verra apparaître une brayeuse mécanique, 2 nettoyeurs dont l'un sera même exporté en Norvège, un système de rouissage et le semoir d'Ernest Souty, qui se dit « agriculteur – inventeur » et qui connaîtra un véritable succès. Les voisins de Monsieur Souty ont pris l'habitude de le voir faire ses essais en pleine nuit. La réussite est au rendez-vous, non seulement les plantes poussent, mais elles sont bien alignées. Il dépose son brevet le 11 avril 1899 et signe un contrat avec un voisin, ingénieur agronome, pour la fabrication du semoir « Le Manceau ». Le contrat ayant été dénoncé en 1902, Monsieur Souty se lance seul dans la production du « véritable semoir ».

En 1914, la Sarthe est première des départements chanvriers français, en fournissant près de la moitié de la production nationale de filasse sur 5000 ha, les usines continuent à tourner.

De la graine au fil, au 20^{ème} siècle :



Comme toute culture, celle du chanvre commence par la plantation. La petite graine ronde ou « chénevis » était plantée fin mai, début juin dans un sol labouré 3 à 4 fois pour bien l'ameublir, dans un sol dur 1 graine sur 3 ou 4 seulement levait. Le cycle d'environ 100 jours se terminait par l'arrachage fin août, début septembre. Il s'agissait d'un travail très dur. Cela n'empêcha pas, en 1940, des femmes réfugiées,

dont les maris étaient mobilisés, de participer à l'arrachage, afin de gagner de quoi se nourrir ainsi que leurs enfants. Les pieds des plantes étaient arrachés et frappés d'un coup sec contre le sabot pour enlever la terre qui collait. Ils étaient ensuite liés par poignées ou « bassons » et disposés par douzaine, le travail étant payé à la douzaine, dans un pré, au soleil. Au bout de quelques jours venait le « vannage » qui permettait de récupérer les graines. Arrivé alors le moment de les mettre à l'eau, en formant une « doitée » ou tuilée de 50 ou 60 douzaines, dans une rivière ou une mare spéciale, (douet ou ruisson), souvent située près d'une route permettant d'amener les douzaines au tombereau. La « doitée » étant terminée, on l'arrimait et couvrait de grosses pierres, afin que le tout prenne bien l'eau. La durée d'immersion dépendait des conditions atmosphériques. Par temps chaud, en rivière 5 jours suffisaient, sinon il en fallait plus. C'est là que commençait la scission entre écorce et fibres (la filasse). Pour savoir si le chanvre était suffisamment roui, il suffisait de passer le doigt pour en retirer la gomme, c'est cette gomme qui en se diluant permettait à l'écorce de se fendre. Un jour de plus ou de moins pouvait être fatal.



Le travail le plus dur commençait, dans une odeur de pourriture, il fallait, enlever les pierres, sortir les bassons pleins d'eau puis dresser les tiges en petites meules pendant 1 jour ou 2. Ensuite il fallait les charger sur le tombereau. Le trajet pour aller les décharger laissait des traînées d'eau malodorantes dans les villages traversés. On les étalait dans un pré où on les retournait tous les 2 jours. Une

fois bien sec, le tout était amené à la ferme, dans l'attente de l'hiver pour commencer, le broyage ou brayage. Pour que la scission continue, le chanvre devait être très sec. Pour cela il était déposé dans un four à chanvre pendant toute une nuit, il s'y décomposait en petites particules « égrettes » ou « aigrettes » c'est-à-dire l'écorce et en fibres belles et résistantes (la filasse). Ce four était composé de 2 parties séparées par un plancher de poutrelles en acier. Celle du bas, le four lui-même ou chambre de chauffe, la partie du haut permettait de stocker la quantité de chanvre nécessaire pour une journée.



Four à chanvre dans la Sarthe (cliché Paule Marie Jullien - www.snv.jussieu.fr/).
On distingue les deux entrées : une porte au rez de chaussée pour alimenter le feu,
une porte plus haute pour remplir de chanvre la chambre de séchage.

Le lendemain, la 1^{ère} étape étant terminée, le personnel se regroupe près du four, dans un hangar ou « loge à brayer » ou « brairie », il en reste très peu. Les bottes sont sorties du four et déliées. Les poignées sont introduites une à une dans un canal de la broyeuse (ou braye) qui happe les tiges et les écrase. Aujourd'hui on se sert d'un moteur, autrefois d'un cheval. La poignée, réceptionnée par un ouvrier, est ensuite passée dans un nettoyeur. Cette opération terminée, il reste à la carder et à la torsader pour la présenter en beaux paquets amenés à la gare, en mai ou juin, à destination des filatures ou autres usines. En Sarthe, les exploitations se regroupaient par 5 ou 6 pour utiliser le four.

Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, le rouissage en eau vive était reconnu pour polluer les rivières. A la suite de graves maladies, les communautés interdirent ce procédé. En 1736, le sénéchal du prieuré de l'abbaye de Saint-Georges en Tinténiac (35) interdit le rouissage et ordonna de curer la Donac. Plusieurs ordonnances allèrent dans le même sens, mais elles ne furent guère respectées.

Le chanvre aujourd'hui :

Après une période difficile, les chanvriers peuvent espérer une éclaircie.

Le programme de sélection variétale, lancé par l'I.N.R.A. et la F.N.P.C. (Fédération nationale des producteurs de chanvre) en visant l'obtention de chanvre monoïque à faible teneur en T.H.C. (tétrahydrocannabinol), a permis de relancer la culture du chanvre agricole dans plusieurs pays européens.

En 1976, les Pays-Bas décrètent la décriminalisation de la vente pour usage personnel. Le but, éviter que les consommateurs n'entrent en contact avec d'autres produits illicites via les revendeurs de rue.

En 2016, la surface de chanvre cultivée en France est de 15000 ha, soit 1000 producteurs ayant chacun environ 15 ha. Ce chiffre représente la moitié de la production européenne, mettant la France en 1^{ère} place devant l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

Cette plante peu sujette aux maladies, ne nécessite ni O.G.M., ni pesticide et par son cycle de vie court elle est d'un rendement intéressant. Sa hauteur, jusqu'à 5 m, lui permet d'étouffer les mauvaises herbes et de laisser le sol propre. Quant à ses racines, si longues, elles ameublissent le sol. Ses graines riches en vitamines, minéraux et fibres, de même que sa teneur équilibrée en oméga 3 et 6 seraient, selon certains chercheurs, idéales pour faire baisser le cholestérol. Son huile serait efficace sur certains problèmes dermatologiques de même que pour les brûlures légères. Les médecins du C.H.U. de Limoges utiliseraient l'huile de chanvre contre les brûlures liées à la radiothérapie ?

Le chanvre est présent dans la composition de pièces plastiques, ce qui permet de moins recourir aux matières fossiles, dans la construction pour les matériaux d'isolation, laine ou béton de chanvre, soit un mélange de tiges et de chaux. La cosmétologie aussi tire profit de ses nombreuses qualités.

Grâce à ses nombreux atouts, le chanvre semble avoir un bel avenir en perspective.

Catherine Souchon

Les sources :

- Livre « Le Chanvre en Sarthe » par « Les Amis de Louis Simon »
- U.T.L. du Mans : article sur « Le Mans au 18^{ème} siècle »
- Revue « Vie Mancelle et Sarthoise » n° 373
- Revue « Le Bordager » n° 83
- Revue du « Club généalogique Fléchois » n° 20
- Revue « Nos Ancêtres – Vie et Métiers » n° 45
- Reportage télé-matin – Frédéric Gersal, « Barbe Noire »
- Archives départementales de la Sarthe
- Articles Wikipédia



Planche sur le chanvre, tirée du *Krautbuch* du botaniste allemand Leonhart Fuchs (1543)

Véritable Semoir SOUTY
Breveté S. G. D. G.
sous le nom de « LE MANCEAU »
CONSTRUIT & GARANTI
par M. Ernest SOUTY
AGRICULTEUR-INVENTEUR
N. SOUTY, Fils & Succ^r
Aux Grands-Champs, CONLIE (Sarthe)
TÉLÉPHONE : 1
N. G. N° 5747
CHATELAIN, 101 102
REGISTRÉ AU PATENT, 101 102
N° 101 102, 101 102
C. CHEQUES POSTAUX
RENNES : 05-45
Le sémur
travaille
dans
le monde
peu
souvent
utilisé
par
les
agriculteurs
à la
souty

Exiger
le
marque
ci-contre

Avec une machine sémur
On peut, à la rigueur, bien préparer ;
Avec une machine sémur
On peut, de même, bien récolter ;
Mais, avec la machine Souty,
Il est impossible de bien semer.

Le Sémur, en effet, est l'outil
Le plus délicat, et c'est à ce moment
Que l'on reconnaît le talent du paysan
Ou du maître sémur.
Et, aux résultats de son sémur,
La valeur de l'instrument.

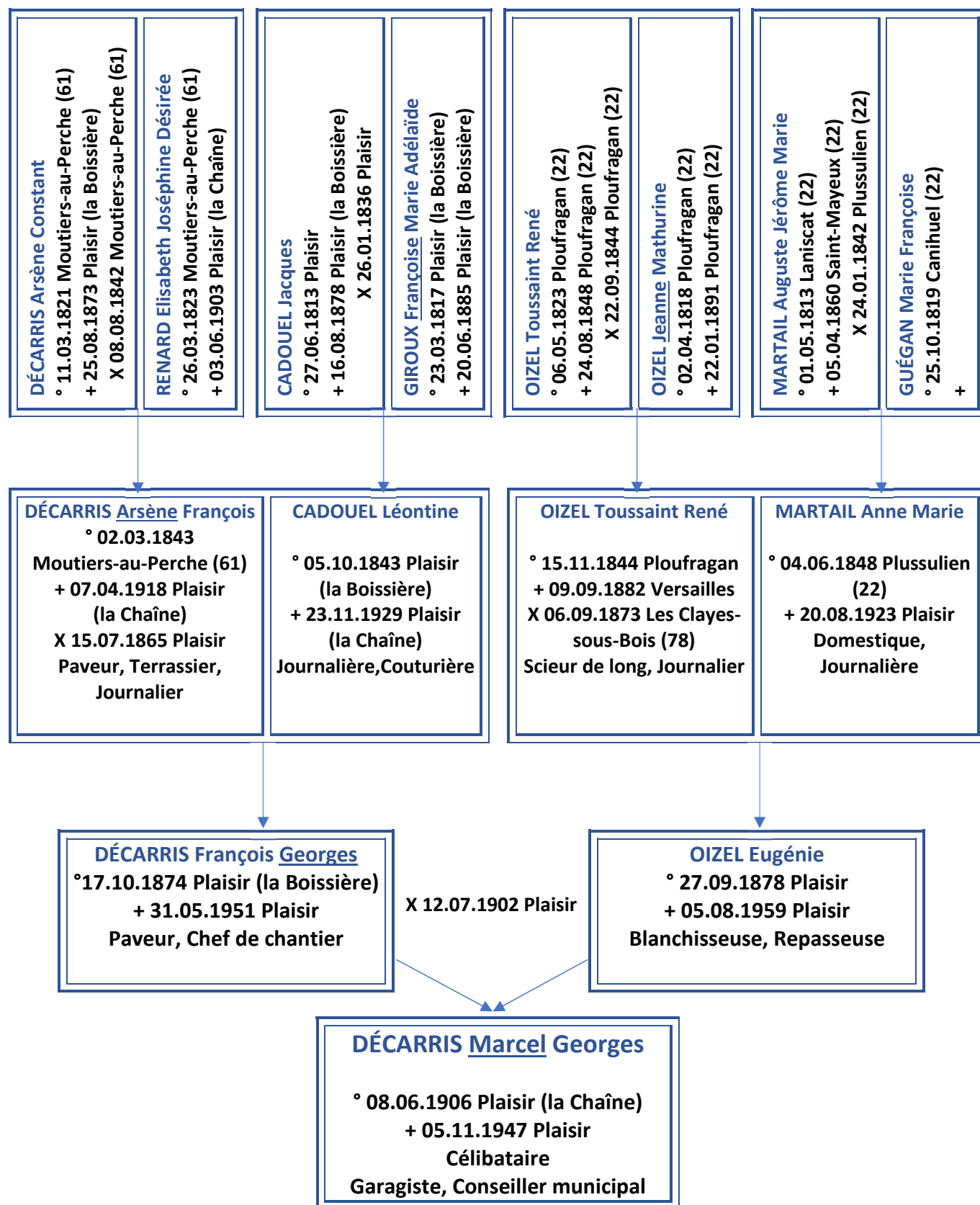
Cette page du catalogue Souty.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1887
(Groupe VIII)
MACHINES
A
BROYER LE CHANVRE & LE LIN
Brevetés s. g. d. g.
SITGER & C^{IE}
Constructeurs-Mécaniciens
(SARTHE) LE MANS, QUAI DE L'AMIRAL-LALANDE. LE MANS (SARTHE)
LA MACHINE SEULE, 500 FRANCS
De 120 à 180 paires de
roues à l'usage particulier des
travailleurs - à l'usage et à l'usage
pour préparer et plier le chanvre
ou lin à la main.

COUPE VERTICALE
AU MILIEU DES CYLINDRES
A. A. Cylindre creusé en forme, dite
broyeuse, tournant en deux sens en moyen
d'un engrenage à pignons.
B. B. Cylindre à lames de fer, dite batt-
toir.
C. Table en bois sur laquelle on dépose
le chanvre à broyer.

NOTA. Les machines à broyer le lin se
diffèrent de celles à broyer le chanvre par
la réduction du diamètre des cylindres batt-
toirs et leur rapprochement des broyeurs.

Marcel DÉCARRIS, dévoué à sa ville... et l'amenée d'eau potable aux Plaisirois





Certaines rues de notre ville portent les noms de plusieurs de nos concitoyens qui ont marqué leur époque.

La rue qui porte le nom de Marcel DÉCARRIS se situe à proximité de la gare de Plaisir-Grignon. Elle est perpendiculaire à la rue de la Gare et fait un circuit que je vous invite à visualiser sur un plan de Plaisir et est contigüe à l'allée Marcel DÉCARRIS.



Marcel DÉCARRIS naît le 8 juin 1906 à Plaisir, au hameau de la Chaîne. Il est le fils de François Georges et de OIZEL Eugénie, 2^e d'une fratrie de 4 enfants natifs de Plaisir :

- Roger Arsène Toussaint, le frère aîné, naît le 11.10.1903
- Marcel Georges, le 8.06.1906, hameau de la Chaîne
- Simonne Eugénie, le 09.02.1911, rue du Bois
- Gaston René, le 02.01.1914

Son arrière-grand-père paternel, Arsène Constant DÉCARRIS, marchand de vins, est originaire de l'Orne ; son père Louis François, voiturier de charbon, époux de Marie Charlotte FOUCAULT, est natif de l'Eure-et-Loir.

Ses autres arrière-grands-parents paternels Jacques CADOUËL, journalier et Françoise GIROUX sont issus de familles plaisiroise et yvelinoise de longue date.

Quant à ses arrière-grands-parents maternels, ils sont bretons, laboureurs, originaires des Côtes d'Armor. Parmi leurs ascendants, se trouvent des : LE MÉE, MORVAN, LE FLOHIC, BUGUELOU.

Marcel a 8 ans lorsque la 1^{ère} guerre mondiale éclate. Son père François Georges âgé de 40 ans, est alors rappelé dans l'armée territoriale, puis sa réserve, lors de la mobilisation générale. Sur sa fiche matricule, il est précisé que Georges mesure 1m67, a les yeux bleus et les cheveux clairs.

François Georges sera fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1948, « en raison de son comportement au cours de l'occupation qui n'appelle aucune observation » et pour avoir travaillé 52 ans comme ouvrier-paveur puis chef de chantier dans le même établissement CHAMPY, entrepreneur de travaux publics à Plaisir et pour l'obtenir il aura versé 300 F de droits.

De 1911 à 1926, la famille DÉCARRIS vit rue du Bois (actuelle rue Jean-Jacques ROUSSEAU).
En 1921, Marcel est mécanicien chez NAUDIN.

En 1926, mécanicien pour l'aviation à Saint-Cyr, et vit avec ses parents.

En 1931, il a changé d'employeur et travaille chez TROUTE ; il vit rue de l'Avignou, toujours avec sa famille.

En 1936, la famille a déménagé route des Petits-Prés (qui deviendra rue de la République, puis avenue Marc LAURENT) il est mécanicien chez POUTREL (meunier des Petits-Prés).
Marcel ne se sera pas marié et sera resté auprès de ses parents.

PLAISIR, localisation de la maison de la famille DÉCARRIS



(route des Petits-Prés,  actuellement avenue Marc Laurent)

Source : photo aérienne (1950-1965) site geoportail

Marcel conseiller municipal :

Le 17 mai 1935 : Le nouveau Conseil Municipal s'installe et Alfred CHAMPY est élu maire de la commune. Entrepreneur de travaux publics, il a alors 64 ans. C'est son 2^e mandat en

tant que maire, le 1^{er} datant de 1908 à 1912, durant lequel il a inauguré la mairie qu'il vient de retrouver ainsi que les problèmes d'approvisionnement en eau potable pour la population.

Marcel DÉCARRIS fait partie du Conseil municipal, il a 29 ans et est mécanicien. Il est désigné par le Conseil, avec 3 de ses confrères sous la présidence de l'adjoint au maire, membre de la Commission des Fêtes.

Petit retour en arrière : Dès le début du 20^e siècle les municipalités successives se penchent sur l'épineux problème d'approvisionnement en eau de la population. Cela commence le 18 août 1907, Félix SOYER maire souhaite que l'eau potable soit distribuée dans sa commune. En effet, les concitoyens du Village, de la Bretéchelle et des Petits-Prés s'alimentent à des puits dont l'eau est malsaine. Ceux de la Boissière, du Buisson, de la Chaîne et des Gâtines puisent l'eau dans des citernes recueillant les eaux pluviales des toits. Une étude est effectuée par un géologue, ingénieur agronome attaché au Ministère de l'Agriculture qui rend son verdict, il n'y a pas d'eau potable à Plaisir. Toutefois, il propose une solution, capter les eaux de la source de la Fontaine Saint-Pierre située aux Maisons des Bois, et de celle située aux Grands-Prés au pied du bois de la Cranne et les réunir au confluent des rus de Sainte-Apolline et Maldroit. L'étude tombe dans l'oubli, peut-être trop coûteuse ?

En 1908, Alfred CHAMPY est élu maire. Sous son mandat, de 1908 à 1912, un puits à godets est réalisé à la Bretéchelle, et un est projeté aux Gâtines. L'adduction d'eau généralisée pour tous n'est pas pour maintenant.

Laurent DESPLACES lui succède à la tête du conseil municipal, de 1912 à 1925. Son mandat de 4 ans sera repoussé jusqu'en 1919, pour cause de 1^{ère} guerre mondiale ayant empêché le déroulement des élections de 1916. Il est réélu en 1919, pour 6 ans, au vu de l'application du nouveau calendrier électoral mis en place après l'armistice, par le gouvernement de Georges CLÉMENCEAU. En 1922, il veut faire réaliser de nouvelles études géologiques et hygiéniques, pour l'amenée d'eau sur tout le territoire : demande qui n'aboutira pas.

En 1925, un nouveau maire est élu, Emile SOYER, fils de Félix. Nouvelle étude, nouveau projet : le puits de la Minoterie, route de Grignon pourrait répondre aux besoins de la population. C'est un échec, l'eau est impropre à la consommation.

Un autre projet voit le jour en 1928, sur le plateau de Sainte-Apolline ; des travaux commencent, un puits est foré à 158 m de profondeur. L'eau sera élevée à 20 m de hauteur dans un réservoir de 250 m³ prévoyant de délivrer 110 litres d'eau par habitant et par jour, grâce à un système mécanique élévatoire. Mais le résultat n'est pas là, le débit n'est pas suffisant, il faut creuser jusqu'à 200 m de profondeur.

En 1932, enfin, l'eau est délivrée aux Plaisirois par 25 bornes-fontaines et 23 bouches d'incendie, pour un montant de 1,4 million de francs qui va augmenter car dès novembre, le système élvatoire tombe en panne, arrêtant la distribution d'eau, ce problème se reproduira. Le débit baisse, d'autres travaux sont entrepris notamment l'acidification du forage afin de provoquer des fissures dans la craie, mais cela conduira à perforer le tubage et à laisser pénétrer le sable favorisant l'obturation du forage, limitant le développement de la pompe jusqu'à provoquer la panne.

*Au hameau de Sainte - Appoline a été
élevé en 1932 le réservoir d'eau potable
pour la commune de Plaisir.*

AD 78 – J3211/17/17 - Extrait de la monographie communale de Paul Aubert – page 10/13



Revenons en 1935, en août : la difficulté d'approvisionnement en eau potable des Plaisirois est toujours d'actualité ; certains d'entre eux ne peuvent bénéficier d'une eau consommable. Le Conseil Municipal décide, en raison d'une consommation exagérée, de la fermeture d'un certain nombre de bornes-fontaines. Une analyse faite par le laboratoire du Conseil Supérieur d'Hygiène publique de France est prévue et une vérification périodique du système élévatoire du poste de pompage du puits de Sainte-Apolline sera effectuée, afin d'éviter un nouvel arrêt du système.

Dès le début de 1936, une nouvelle panne est à déplorer privant d'eau la population durant 20 jours, puis une autre... et toujours pas de débit suffisant pour satisfaire les habitants. Un ingénieur est mandaté. Son rapport signale que le puits a diminué de 30 m. Le fond se comble de sable et de masse ferrugineuse. En effet, son étanchéité n'est plus assurée car les tubes de forage ont été rongés par l'acide versé. Une pompe centrifuge à moteur immergé est prêtée par le génie rural.

En avril 1939, le Conseil Municipal, présidé par Monsieur FABRY, adjoint, est saisi par l'ingénieur en chef du Génie Rural pour envisager l'achat d'une 2^e pompe qui interviendrait en cas de panne et indique qu'il a chargé un ingénieur Conseil du Syndicat des Yvelines, Monsieur SAUVANET, de Paris, de procéder à l'étude définitive de l'alimentation en eau. Celui-ci a déjà été reçu par Monsieur FABRY et lui a proposé la construction d'un puits (non d'un forage) toujours à Sainte-Apolline, à côté de celui déjà existant, qui alimenterait Plaisir mais également la commune de Saint Germain de la Grange, seule commune de ce syndicat n'étant pas desservie. La construction incomberait au Syndicat des Yvelines, sous réserve que la commune de Plaisir assure à ses frais l'alimentation en eau de Saint Germain de la Grange.

La commune accepta. Ce puits est creusé à 45 m de profondeur jusque dans les sables de Fontainebleau avec un système filtrant. Malgré ce second puits, le débit reste insuffisant, un autre puits est alors creusé à 50 m de profondeur, à proximité des 2 autres.

Puis ce fut la déclaration de la guerre : des problèmes autres que celui de l'eau furent d'actualité. L'eau faisait toujours défaut à Plaisir, des mesures prises permettaient de desservir les différents quartiers l'un après l'autre.

En avril 1945, les élections municipales ont lieu. Marcel DÉCARRIS fait toujours partie du Conseil. Lors de l'élection du Maire, il obtient 1 voix sur 12, Roland REUILLÉ (auteur du livre cité dans les sources) est élu avec 9 voix. Lors de la séance suivante, le 24 mai 1945, Marcel DÉCARRIS est nommé membre de la Commission des Travaux avec 2 autres conseillers et conserve ses fonctions à la Commission des Fêtes. Il se voit également désigné, avec d'autres conseillers, membre de commissions déjà existantes, composées d'habitants de

la commune et constituées pour l'attribution des différents bons de rationnement : la Commission des Pneus, et celle du Bois de Chauffage. Existente aussi la Commission des Chaussures, celle des Textiles et celle de l'Essence, Alcool, Huile.



Plaisir : extrait du livre de Roland REUILLÉ



1947, le 20 septembre, le Conseil Municipal décide de doubler l'allocation, soit 6 000 F, de Monsieur RICARD, préposé au service des eaux, au vu des nombreuses manœuvres à effectuer en raison du manque d'eau et de l'augmentation de la vie.

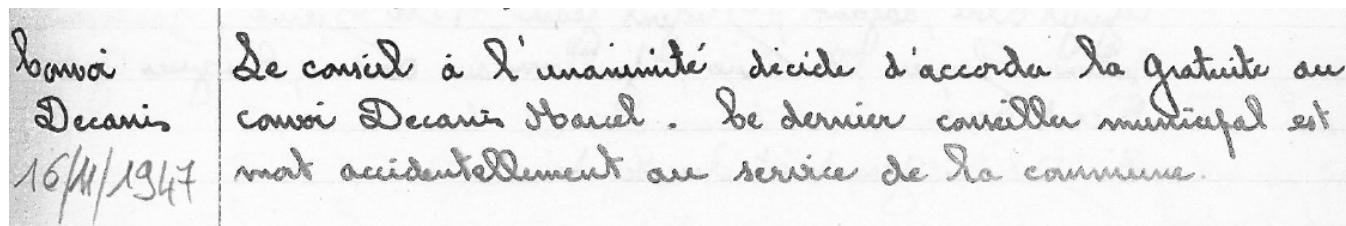
Cette même année la municipalité décide de faire réaliser un nouveau captage, non pas cette fois-ci à Sainte-Apolline mais au nord de la ville, dans un sous-sol calcaire, et insiste auprès du Génie Rural pour faire effectuer cette recherche.

Ce puits sera creusé, au hameau des Petits-Prés, au bord du C.D. 30, reliant Plaisir à Feucherolles, à 300 m de la gare.

Les travaux ont commencé. Ce 5 novembre 1947, le puits fait 55 m de profondeur avec une ouverture de 3 m au sol, les 30 premiers mètres sont cimentés, les 25 derniers mètres sont taillés dans la craie et font 2 m de diamètre. L'entreprise a alors besoin d'une pompe immergée afin d'évacuer l'eau gênant la poursuite des travaux. La commune en possédant une, Marcel DÉCARRIS entreprend son installation. Peut-être parce qu'il est membre de la Commission des Travaux ? Peut-être est-il disponible ce jour-là et se sent capable de réaliser cette installation ? Le trou est recouvert d'un plancher supporté par 3 bastings superposés, placés en deux endroits. Les tuyaux sont vissés l'un dans l'autre dans la pompe et le tout descendu au fur et à mesure, lentement.

L'accident survient, une fausse manœuvre, l'installation tombe dans le fond du puits, le collier support brise le plancher entraînant dans sa chute Marcel DÉCARRIS qui est tué sur le coup. Les pompiers de Versailles interviennent. Le Conseil Municipal, en remerciement de leur dévouement, accordera à leur amicale, une subvention de 500 F, en février 1948.

Séance du Conseil Municipal du 16 novembre 1947



Convoi
Decaris
16/11/1947

Le conseil à l'unanimité décide d'accorder la gratuité au convoi Decaris Marcel. Le dernier conseiller municipal est mort accidentellement au service de la commune.

Roland REUILLÉ, dans son livre écrit :

« la population fait à son dévoué conseiller municipal des obsèques émouvantes qui, de mémoire d'homme, n'ont jamais connu autant d'affluence, car c'est toute une région qui est en deuil. »

Lors du Conseil municipal du 9 octobre 1948, les travaux du creusement du puits sont toujours à l'ordre du jour. L'entreprise CHAMAYOU de Paris, baisse les bras, malgré le marché passé le 17 mars 1947. Les prix ont considérablement augmenté, ces travaux initialement prévus pour 5 mois, dureront 17 mois ! en raison de la lenteur et des interruptions fréquentes liées à des pannes de matériel. L'entreprise ne peut pas continuer à travailler aux conditions passées lors du marché, et propose soit une augmentation considérable, soit de se retirer puisque la profondeur prévue de 80 m a été atteinte. La municipalité accepte le 2^e point. Les travaux seront confiés à l'entreprise LAUREAU.

Les travaux reprendront en juillet 1949 par cette entreprise spécialisée dans ce type d'ouvrage pour atteindre 102,50 m de profondeur. La commune, après son association en Syndicat avec Thiverval-Grignon poursuivra cette œuvre. Une station de pompage est dressée au-dessus du captage, équipée de 3 pompes puissantes. Ces travaux ne seront pas les derniers. Avec les besoins grandissants de l'École nationale de Grignon, où un château d'eau sera construit, des travaux seront réalisés du puits jusqu'au hameau de la Chaîne et de là, jusqu'à l'ancien château d'eau de Sainte-Apolline. La mise en service sera opérationnelle en 1957.

Les Petits-Prés :
Station de pompage de Plaisir aux abords du C.D. 30

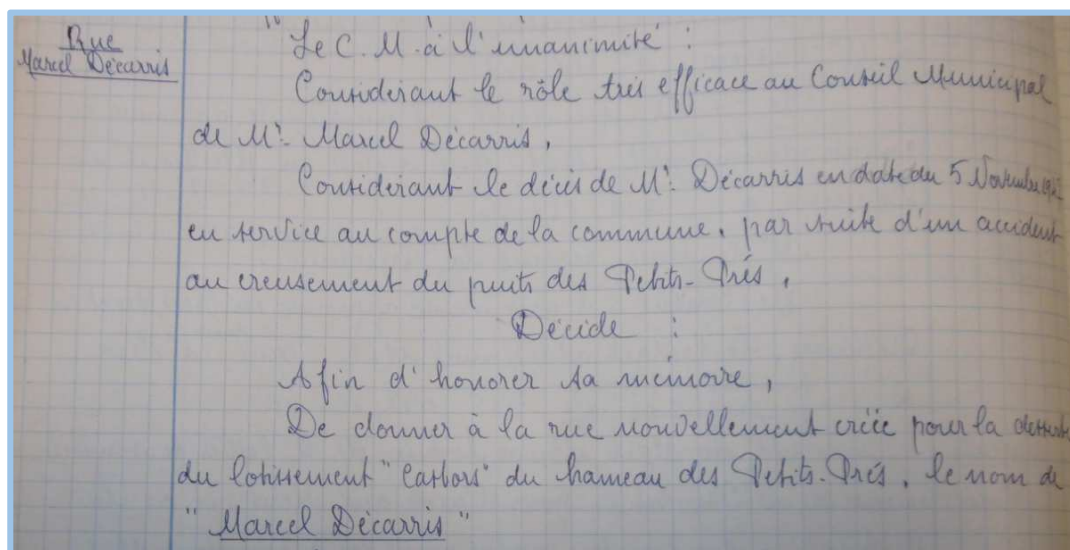


Photo : S.Chevrier

La distribution étant toujours insuffisante, au regard de l'augmentation de la population, et des besoins de la Maison Départementale des Petits-Prés, la municipalité s'était rapprochée de la Lyonnaise des Eaux gérant le château d'eau de Neauphle-le-Château ; une canalisation est alors installée pour rejoindre le réseau aux Cent-Arpents, à Plaisir. Puis le département prit la décision d'implanter sur le territoire plaisirois, un hôpital psychiatrique et 182 logements H.L.M. Contact est alors repris avec la Lyonnaise afin que Plaisir bénéficie des installations du syndicat de distribution de Feucherolles. Une canalisation est alors placée le long du C.D. 30 de Grignon jusqu'à l'entrée de Feucherolles, soit 4 km traversant Chavenay captant au passage la source de Mormoulin (Mort Moulin) - située sur le territoire de Chavenay - dont le syndicat obtient l'expropriation du site près de la Cour d'Appel de Paris, après 5 années de refus de la part des propriétaires et de l'Administration.

Dès lors, l'eau enfin arriva en 1960 de façon satisfaisante pour toute la population du bassin plaisirois, avec un débit correct. Les travaux ne furent pas terminés pour autant ! Par la suite, une canalisation est installée de Sainte-Apolline au Pontel. Puis les projets d'urbanisation croissants avec l'arrivée massive de nouveaux franciliens, il fallut trouver une solution : ce fut la Dérivation de Sainte-Apolline. Celle-ci part de l'aqueduc de Feucherolles, qui d'Aubergenville dessert les environs immédiats de Paris et arrive jusqu'aux Ébisoires à Plaisir, puis se dirige vers les Gâtines pour poursuivre vers Maurepas, soit 16 km.

En 1962, le Conseil municipal, lors de la séance du 24 octobre, décide à l'unanimité, afin d'honorer la mémoire d'un de ses membres, de donner le nom de Marcel DÉCARRIS, à une rue desservant un nouveau lotissement nommé les Castors, au hameau des Petits-Prés.



L'arrivée de l'eau à Plaisir fut très compliquée, des travaux titanesques furent engagés, avec des moyens financiers et humains impressionnants, afin que nous tous, puissions bénéficier de ce bien précieux qu'est l'eau et que chaque jour nous utilisons si simplement, sans penser à ces dizaines d'années d'étude, de recherche et de réalisation... ni malheureusement à Marcel DÉCARRIS.



Sources :

- Base LEONORE
- Plaisir, des Carnutes aux Franciliens, Henri VIGOT - 1994
- La vie communale de Plaisir de 1900 à 1980, Roland REUILLÉ - février 1971
- Délibérations du Conseil Municipal et recensements de la population de Plaisir, consultés aux Archives Municipales
- Sites des AD des Côtes d'Armor, de l'Orne et des Yvelines

Remerciements :

- Madame Christiane POUPAT et Monsieur Alain AHOND, pour leurs compléments d'informations
- Madame Bénédicte PROST, des AM de Plaisir

Plan de Plaisir indiquant la rue Marcel DÉCARRIS, extrait de « COMMUNE DE PLAISIR PLAN GUIDE DU TERRITOIRE rues et renseignements » 1962.

Sabine CHEVRIER